

Valérie Tong Cuong: «Qu'est-ce que cela signifie, être libre?»

Par Alice Develey.

Publié il y a 3 heures, mis à jour il y a 2 heures



«Ce n'est pas un livre sur la justice, mais j'interroge son fonctionnement, la manière dont pèsent le contexte, l'opinion publique, les réseaux sociaux», explique Valérie Tong Cuong. *BERTRAND GUAY/AFP*

INTERVIEW - L'auteure publie *Un tesson d'éternité*, roman brûlant sur l'effondrement d'une famille dont le fils est envoyé en prison. Elle y analyse, entre autres, la question du déterminisme.

Il est 6 h 30 ce week-end de mai 2019 quand des coups déchirent le silence. «Gendarmerie nationale, ouvrez!» Des hommes - cinq ou six, cagoulés, vêtus de noir - entourent la maison des Gauthier. Hugues, le père, «connaît

bien les gendarmes du coin, ce ne sont pas leurs voix». Faut-il leur ouvrir? Fuir? La main de sa femme, Anna, tourne mécaniquement le verrou. Les ombres se ruent dans la bâtisse. Ils cherchent le fils, Léo.

La lettre d'info Culture et Loisirs - Newsletter

Du lundi au vendredi

Recevez chaque jour l'actualité culturelle : cinéma, musique, littérature, expositions, théâtre...

S'INSCRIRE

Dans *Un tesson d'éternité*, Valérie Tong Cuong imagine l'effondrement d'une famille, en apparence banale, alors que le garçon de 18 ans est envoyé en prison. A quoi tient le destin? Peut-on l'appeler ainsi? A rebours de cette incarcération, le lecteur découvre le passé d'Anna et ses cicatrices mal cautérisées... L'auteure revient pour *Le Figaro* sur l'écriture de ce roman haletant dans lequel elle interroge la notion de déterminisme.

Le FIGARO. - Comment avez-vous travaillé sur ce livre?

Valérie TONG CUONG. - Dans ce livre, je traite de plusieurs thématiques qui se croisent et s'incarnent dans mon personnage principal, Anna. J'interroge le déterminisme dans toute son amplitude: le déterminisme social avec les rapports de classe, de genre, ainsi que le déterminisme de la violence. Ce qu'on reçoit et subit dans notre enfance nous construit ou parfois déconstruit, mais jusqu'à quel point? Cela m'intéresse d'observer combien notre présent et notre avenir sont impactés par notre passé. C'est une interrogation qui me hante: comment s'affranchit-on de ces assignations? Est-ce réellement possible et à quel prix? Je voulais également, à travers ce roman, réfléchir sur le sens de la liberté. Ce mot est sur toutes les lèvres, mais de quelle liberté parle-t-on? Qu'est-ce que cela signifie, être libre? N'est-on pas toujours esclave, sinon de notre passé et de nos blessures, du moins de nos

désirs, de nos aspirations? Mon personnage d'Anna vit deux existences successives: la première, elle la subit et la seconde, elle la choisit. Pourtant dans les deux cas, elle n'est pas libre.

« Je reste fascinée par l'idée du « presque rien », cet événement a priori sans importance, qui peut pourtant faire exploser presque tout, une existence entière »

Croyez-vous donc au destin?

Je crois que nos actes ont des conséquences, pour nous-mêmes et pour autrui, et que nos destins se tissent dans ces interdépendances, de manière très vaste. Pour aller plus loin, si je choisis de ne pas prononcer le nom de Dieu, je crois néanmoins qu'il y a quelque chose de l'ordre d'une conscience, d'une énergie, d'une force collective et qu'il est de notre responsabilité de l'alimenter du mieux qu'on peut. C'est l'ensemble de ces interactions qui fait avancer le monde. Je crois également au libre-arbitre, car nous avons toujours le choix de participer ou pas à ce mouvement, et d'y participer d'une manière plus ou moins altruiste ou égocentrée. Comment nommer cette pensée, cet ensemble? Je ne sais pas. Au sortir de l'enfance, je cherchais des réponses et j'ai éprouvé une foi instinctive et puissante. Je me suis tournée vers le catholicisme, en dépit de parents athées. J'ai été baptisée à 13 ans. Puis j'ai pris du recul. Je n'étais pas à l'aise avec le dogme, avec plusieurs aspects qui me semblaient archaïques, voire injustes. J'ai donc pris mes distances avec cette Eglise, dans le format qu'elle proposait à l'époque. Pour revenir au roman, je reste fascinée par l'idée du «presque rien», cet événement a priori sans importance, qui peut pourtant faire exploser presque tout, une existence entière, comme dans le cas d'Anna.

Vous concentrez ces questions du déterminisme et de la liberté en deux sujets: la justice et la prison. On a l'impression, à la lecture de votre livre, que ce sont des milieux vous connaissez bien.

Je me rends régulièrement dans des établissements pénitentiaires depuis six ou sept ans. C'est ce qui m'a poussée à explorer cet aspect ; pas tant ce qu'il se passe entre les murs, même si l'expérience de la prison est forcément fascinante, et déterminante dans le destin d'un être - d'ailleurs Léo, le fils d'Anna, change pendant et après son incarcération, il est contraint de grandir, de se réadapter, puis de revoir sa vision du monde. Mais j'avais surtout envie de montrer ce qu'il se passe en-dehors des murs, pour l'entourage et particulièrement les parents. De cela, personne ne parle. L'incarcération des proches est une déflagration d'une violence inouïe. La prison est un marqueur social extrêmement dur et qui perdure longtemps après l'incarcération. Un marqueur qui s'applique à l'ensemble des classes sociales. Rien n'est plus possible de la même façon ensuite, et pour le détenu et pour la famille. Cette dernière subit les effets collatéraux de la détention, cela à deux niveaux. Le premier est très pragmatique: la vie quotidienne bascule. On n'a plus de maîtrise du temps puisqu'on est soumis aux horaires des parloirs et à une géographie contraignante, le proche étant rarement détenu près de chez soi et risquant de plus d'être transféré à tout moment. Il y a aussi mille détails pratiques, du linge à fournir jusqu'à la difficulté de communiquer. C'est tout le quotidien qui subit le poids des lois carcérales. Et puis, à un autre niveau, il y a une déflagration intérieure car on plonge en plein désarroi. Il y a ce sentiment d'impuissance terrible, qui est décuplé lorsque cela concerne un enfant. Enfin, il y a les répercussions à long terme, moins visibles, dans la manière dont la société va nous traiter, nous considérer et nous déconsidérer. Cette épreuve est à la fois cruelle et éclairante. On voit alors sur quoi se fondent les amitiés, les relations sociales, familiales, une autre thématique importante dans ce roman.

« L'un des rôles de l'écrivain est de faire naître puis

nourrir la réflexion, et également, de témoigner de son époque, tout en créant des interactions fortes »

Anna et son fils Léo intègrent un statut de coupables, alors qu'ils sont des victimes. N'est-ce pas là, la véritable injustice au fond?

C'est l'une des plus grandes injustices du monde que de voir s'inverser ce statut. On pense immédiatement aux victimes d'abus sexuels, souvent soupçonnées et qui finissent parfois par ressentir une culpabilité irrationnelle. Ici aussi, la suspicion apparaît, les regards changent. Anna cherche la faute, s'interroge sur Léo, sur elle-même. C'est terrible, mais je pense que c'est constitutif du genre humain, une mécanique irrépressible. Néanmoins, Anna et Léo sont dans des situations très différentes. Anna a tout fait pour que son fils se sente fort, elle lui a transmis amour et confiance, c'est pour ça que lui s'en sort. À l'inverse, elle n'a été protégée ni par ses parents, ni par son amie, ni par les autres adultes, alors qu'elle signalait son désespoir. Non seulement elle n'a pas été défendue, mais elle a été trahie.

Le réalisme des scènes est troublant...

J'avais en tête ce personnage de femme qui a réussi à se hisser dans un milieu bourgeois, venant d'un autre monde, et celui de ce garçon de 18 ans qui va être brutalement incarcéré contre toute attente. Or même si je me rends régulièrement en prison, je n'ai pas vécu personnellement cette situation et je tenais à être dans la justesse. J'ai donc cherché des personnes répondant à ces profils afin d'échanger et de me nourrir de leur expérience. Et puis, un jour, Dieu, le hasard, le destin... Appelez-le comme vous le voulez, j'ai eu la chance de rencontrer une femme merveilleuse dont le fils a été incarcéré juste après ses dix-huit ans. Tout était là. Néanmoins, l'histoire de la mère n'est pas celle d'Anna. De même, le motif d'incarcération de son fils n'est pas celui de Léo. Mais à travers eux, j'ai pu aller au plus près de ce vécu. J'ai pu les rencontrer à plusieurs reprises. Ce fut une belle

marque de confiance, d'autant qu'ils ont été bouleversés par le livre. Je crois que ça leur a fait du bien de voir que quelque chose de beau pouvait naître du chaos.

» LIRE AUSSI - Valérie Tong Cuong: les caprices du hasard et de l'amour

Qu'apporte donc la fiction à la réalité?

La fiction permet au lecteur de s'emparer des sujets. Dans une réalité assumée, avec le documentaire par exemple, il y a toujours une distance. Grâce à la fiction, vous abolissez cela. C'est une expérience plus forte. On tend un miroir et en s'y projetant, le lecteur se confronte à ses propres limites. L'un des rôles de l'écrivain est de faire naître puis nourrir la réflexion, et également, de témoigner de son époque, tout en créant des interactions fortes. Dans ce roman, le lecteur pénètre un univers carcéral très réaliste, auquel il ne serait peut-être pas intéressé si on lui avait proposé sous forme de documentaire. Là, c'est vécu par un être de chair et de sang auquel on peut s'identifier, un être qui possède des rêves, des désirs, des peurs, et c'est cette humanité qui crée l'intensité et l'intérêt de la lecture.

Peut-on parler de livre engagé concernant *Un tesson d'éternité* ?

Je le pense. Il y a un certain nombre d'éléments dans ce livre qui, je l'espère, provoqueront la réflexion chez le lecteur. La question du déterminisme social, des hiérarchies sociales en particulier. En intégrant la classe supérieure, Anna reste en sursis. On l'accepte à demi, sous réserve qu'elle ne commette pas la moindre faute. C'est pour cette raison qu'elle est toujours en hypervigilance. Rien n'est jamais acquis pour elle, et on n'hésitera pas à la sacrifier. Parler des conditions qui entourent la détention est aussi un engagement. Enfin, ce n'est pas un livre sur la justice, mais j'interroge son fonctionnement, la manière dont pèsent le contexte, l'opinion publique, les réseaux sociaux. Et dont s'exerce une pseudo-justice informelle, hors de contrôle, effrayante mais bien réelle.